

MANGAREVA

Carnet de bord aux Gambier

POLYNÉSIE FRANÇAISE 2018 — 2020

JULIEN MEILLON

Le sable blanc immaculé, une mer d'un bleu turquoise qui dessine les platiers et, dominant les hauts-fonds, le mont Duff — 441 m, verdoyant de sagesse — qui veille sur tous ses motus.

MANGAREVA, ARCHIPEL DES GAMBIER



Alors, en route !

Le recul nécessaire

Juin 2020. Avec mes camarades du Prairial, je retrouve la baie de Rikitea, dans l'archipel des Gambier. Quel bonheur de revivre cette escale marine, celle de ma toute première fois en Polynésie.

C'était en avril 2018. Je découvrais Mangareva et j'avais couché quelques lignes sur le papier. Les voici.

Évasion et simplicité...

Il faut savoir faire des concessions. Partir loin, comme on recule pour mieux voir, et retrouver une vie simple et saine, loin de l'agitation métropolitaine. Il a fallu quitter les Émirats arabes unis, Abu Dhabi, en toute hâte, pour suivre un destin qui tendait une opportunité incroyable : venir vivre en Polynésie. Dix jours de répit en Bretagne, à peine.

Le cœur serré, j'ai laissé beaucoup de choses derrière moi, sans même le temps des adieux. Ma famille, ma femme, ma fille, mes amis, tous ceux avec qui j'aime parler de la vie et du voyage. Mais mon devoir d'aventurier, bien ancré au fond de moi, me montrait la voie : aller découvrir tous ses trésors.

CHAPITRE I · AVRIL 2018

Trois jours de mer

De Papeete aux Gambier, à bord de la frégate Prairial.





Trois jours de navigation depuis Papeete. Nous passons au large de Moruroa, belle et lourde d'histoire.

La frégate de surveillance Prairial est au mouillage dans la baie de Rikitea, à Mangareva. Je prends la première barcasse, à la découverte des îles Gambier. Très vite, les plages se dessinent. L'eau est turquoise, transparente, tout simplement splendide. Un paysage digne d'une carte postale.

Un passage par la banque locale, puis je renonce : tant pis, pas de billet en poche. Je serai un mauvais touriste pour l'économie locale.

Mon sac de quinze kilos sur le dos, je passe devant l'épicerie « Jojo » et la pensée me vient de ma grand-mère, de mon père et de mon sloop, tous trois portant le même diminutif. Je pense aussi à Jacques Brel, qui avait établi son paradis, et posé son avion, non loin d'ici.



TOKI JOSUA HAPIPI ET TEHEIARII TEURURAI. SANS LE SAVOIR, LE DÉBUT D'UNE TRÈS LONGUE AMITIÉ.



CHAPITRE II

La capitale en dix minutes



Dix minutes : c'est le temps qu'il m'a fallu pour traverser la capitale de l'archipel. La nature y est luxuriante, généreuse. Au bord de la route, de petites maisons de bois, aux portes et aux fenêtres ouvertes sur la mer. Quelle qualité de vie. Le rêve.



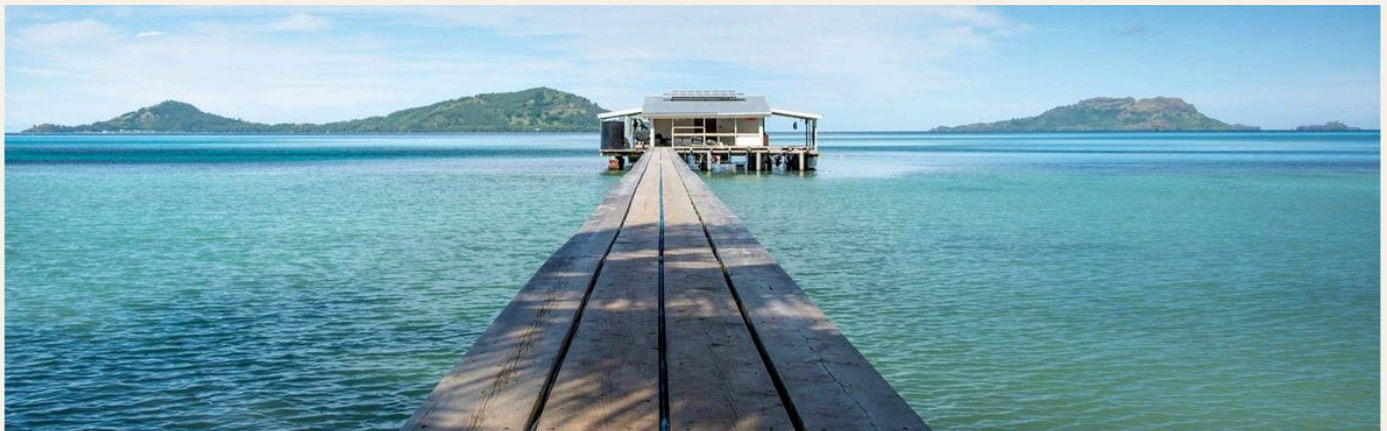
CHAPITRE III

Poe Rava

la perle noire

L'île principale porte un nom enchanteur : Mangareva. Son climat est plus frais que celui de Tahiti ou des Tuamotu, et l'huître à lèvres noires, la *Pinctada margaritifera*, s'y trouve chez elle : une eau saine, tempérée, riche en plancton et en sels minéraux.

Quatre-vingt-dix fermes perlières, la plupart familiales, y cultivent ce coquillage que l'on appelle ici « nacre ».



Ici, on vit de la perle. Les fermes perlières sont des cabanes sur pilotis plantées au milieu de l'eau, et bien souvent elles possèdent leur propre ponton pour y accéder. Aussitôt, je pense aux cabanes tchanquées du bassin d'Arcachon.



LES FERMES PERLIÈRES

Pas après pas, je ne me lasse pas d'admirer ces constructions sur l'eau. Un jour, j'aurai une maison dessinée comme une ferme perlière.

Je ne résiste pas à l'envie d'en visiter une. Quatre personnes m'expliquent leur travail. Il faut attendre trois ans avant d'admirer le fruit de leurs efforts. Trois ans : le temps d'une perle.



Nul besoin d'aller au magasin

Arbre à pain, hibiscus, oiseaux du paradis, régimes de bananes, pamplemousses. Il y a même des oranges dont la peau est très granuleuse : mûres, elles restent vertes.

Nul besoin d'aller au magasin pour se nourrir. La nature est tout ce qu'il y a de plus généreux, et de plus coloré.





Une île, deux montagnes d'un vert parfait. Et ce bleu si profond, si marin, si pastel, si turquoise... si incroyable !

CHAPITRE IV

Personne pendant des kilomètres

Je m'écarte du littoral et je m'enfonce dans la jungle. Plusieurs kilomètres sans croiser âme qui vive : voilà, on est bien dans la nature, au bon air.

Un homme sur le pas de sa porte

La fatigue arrive : quelques heures de sommeil en moins. J'aperçois enfin quelqu'un. Un homme d'une trentaine d'années, assis sur le pas de sa porte. Je vais à sa rencontre. On fait connaissance le plus simplement du monde, comme si c'était écrit, comme s'il m'attendait.

Je lui dis que j'ai beaucoup voyagé, et qu'il fait partie de ceux que j'ai rencontrés qui mènent la vie la plus authentique, la plus simple, la plus heureuse. Je lui parle de l'agitation des autres pays.





Pour le goûter, c'est « pistache ». En réalité, dans la culture polynésienne, ce qu'on appelle ainsi ressemble plutôt à un gros raisin qu'à une graine séchée. Les poules y ont droit, elles aussi, à leur goûter.



Prendre le temps de vivre.

La discussion avec Joseph, dit « Tetumu », est passionnante. Beaucoup de respect, et de la philosophie de vie. Sa femme Miranda se joint à nous. Prenons du recul... Il est pour le moins rare de discuter avec un inconnu qui s'invite chez vous. C'est ce que j'apprécie le plus dans la culture des îles.



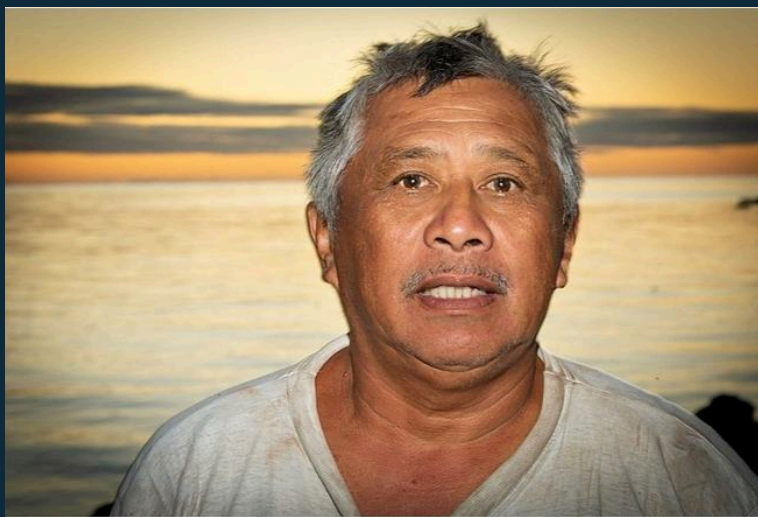
Je m'arrête devant une petite église du district de Taku. L'heure d'une petite prière devant un autel orné d'huîtres aux reflets bleutés et argentés. Je pense à mes proches, à tout ce que je vis. C'est magnifique.



Pari réussi.

La lumière de fin de journée perce le feuillage. Il faut se dépêcher pour en admirer les dernières lueurs. Il fallait traverser l'île pour assister au spectacle.

Le monde est petit



Juste avant la traversière, comme on dit ici, je découvre la propriété de Michel, un ancien marin qui a tenu un bar aux halles de Kerinou, à Brest !

Grandes sont les coïncidences.

Le soleil se couche, superbe. Au loin, toujours, une ferme perlière, un petit récif qui doit faire le bonheur des poissons colorés, une eau calme, un ciel orange cuivré pour couronner cette journée.

Je profite du passage d'un pick-up pour revenir sur mes pas. Je saute dans la benne, je siffle, je fredonne mes chansons préférées. J'admire le paysage qui défile à vive allure.





À Rikitea, la fameuse capitale : plus de lumière, plus de sons, plus d'images. Je sens que la suite va être compliquée. Heureusement, je croise quelques copains tahitiens du bateau et je fête un anniversaire avec eux jusqu'à pas d'heure.

Étienne, dit « Zinzin », me parle de son pays, je lui parle du mien. Le lendemain, je mangerai mon premier uru : le fruit de l'arbre à pain, posé sur des braises ardentes. Après quelques heures de cuisson, il offre une chair tendre, goûteuse et généreuse. Je finis par m'incruster.

Je dormirai sur le bain de soleil du jardin, chez Agnès et Roland, le pêcheur de marlin.

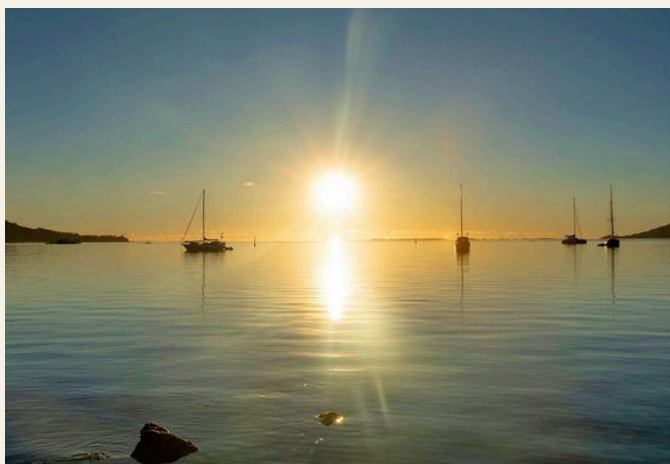
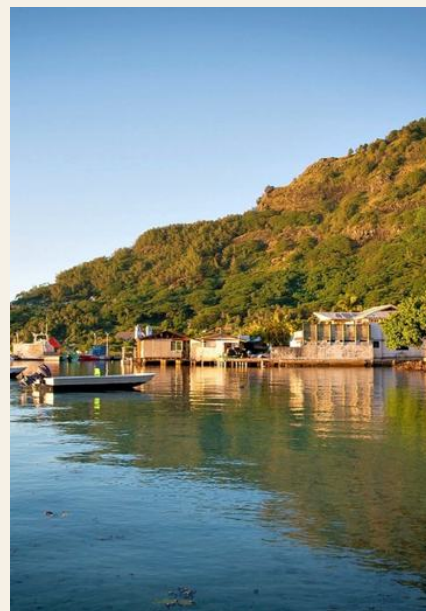


CHEZ AGNÈS ET ROLAND

La rencontre. Épisode 1



Authentiques, sympathiques, généreux. À eux deux, ils ont une philosophie de vie que tout le monde devrait avoir. Agnès a la douceur et une grande gentillesse. Roland, l'infatigable, est toujours très pragmatique, et dévoué.



Pas assez de temps pour partir à la pêche. Nous le regrettons.



UN AN AVANT... LA RENCONTRE AVEC

Cekankonvaou



Sans le savoir, le destin, dirons-nous...

On ne s'est pas croisés à Rikitea, mais c'est à Tahiti que nous sommes devenus inséparables : le capitaine Mich, sa vahiné Eve, et leurs enfants Marin et Cyrus. Pourtant, nous étions aux Gambier en même temps !



Ici s'achève la première escale. Dans les pages qui viennent, je vous emmène pour un second passage sur la fabuleuse île de Mangareva.

DEUXIÈME PARTIE

Ha'urā

La pêche miraculeuse de Rikitea

GAMBIER • JUIN 2020 • MATINUI 2

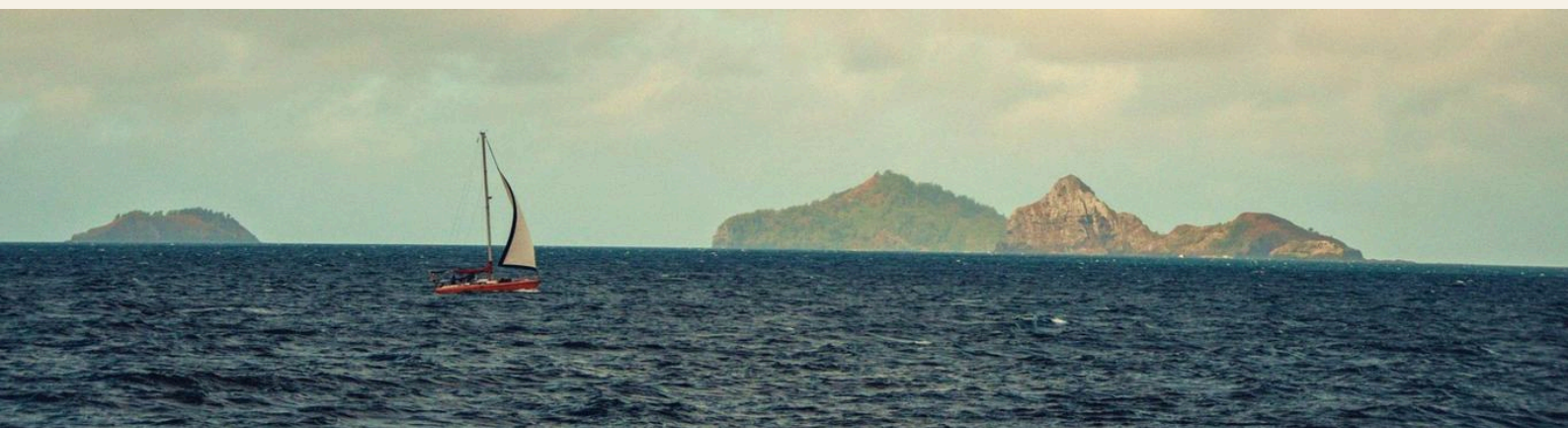


CHAPITRE VI

Le retour

Juin 2020. La frégate de surveillance *Prairial* fait de nouveau escale aux Gambier. Cette fois, l'objectif est simple : aller à la pêche avec Roland.





31 km²

SUPERFICIE

1 592

HABITANTS

4 000

MILLES DEPUIS PANAMA

Les Gambier forment l'un des cinq archipels de la Polynésie française. Pour les plaisanciers qui ont franchi le canal de Panama, Mangareva est une étape qu'on ne contourne pas : 4 000 milles de Pacifique les en séparent.



On va à la pêche !

Cette fois, je pose le pied à Rikitea en connaissant un peu mieux la Polynésie, après plusieurs voyages dans les différents archipels. Retour aux Gambier avec Max et mes « prahata » tahitiens, direction la pension Atumoana. J'avais téléphoné à Roland pour prévenir de notre venue.

Le temps d'expliquer à Max que la pension est à une encablure du quai, Roland était déjà là, avec son pick-up, à demander à tous les marins où étaient Max et Julien.



AUSSITÔT DIT, AUSSITÔT FAIT

Nous embarquons sur le légendaire poti marara, le « Matinui 2 », cap sur le DCP, le dispositif de concentration de poissons : un radeau d'objets flottants prolongé sous l'eau par des filets ou des cordages. Les poissons s'y rassemblent d'eux-mêmes. Les pêcheurs artisans en usent depuis des millénaires.



Max et moi n'avions qu'une hâte : voir Roland dans son terrain de jeu. Lui qui collectionne les plus grosses prises de Polynésie avec beaucoup d'humilité.



MAX, MOTIVÉ COMME JAMAIS



TEMAËVA, ORIGINAIRE DE RAPA ITI

Quatre cents mètres sous la coque

Grâce aux conseils du « Tupuna », l'ancêtre, celui qui détient le savoir, nous allons apprendre toutes les techniques de pêche polynésiennes.



La pêche aux vivaneaux

Par plus de 400 mètres de fond, nos moulinets électriques, armés de « mitraillettes » et de bulles de lumière, nous permettent de remonter quatre poissons sans effort. Encore faut-il éviter les requins !





TECHNIQUE N° 2

La pêche à la traîne

Une bobine de nylon de gros diamètre, un gros leurre et de l'huile de coude pour remonter vite le thazard gourmand. Pas de touche ce jour-là.



La pêche au « poito »

Un morceau cylindrique de béton, des bouts de poisson, un hameçon : voilà la technique. Le reste, secret de fabrique ! Résultat : deux yellowfin (thons à nageoires jaunes) et une matavai (carangue des profondeurs).







Quarante-cinq minutes

Il est 14 h. Roland et Temaëva exultent : le moulinet siffle. Max et moi sommes subjugués. Le ha'urā saute, le leurre croché. Tout le monde crie à bord du Matinui. Quarante-cinq minutes de lutte acharnée pour Temaëva, tandis que Roland excelle dans les manœuvres pour fatiguer la bête.

L'ombre se rapproche du bord du poti marara. On ne réalise pas du tout. Ce n'est pas la saison, et pourtant, au bout de la ligne, arrimé le long du bateau, un espadon de...

197 KG





Quel bonheur d'avoir pu participer à cette pêche incroyable. Un moment gravé à jamais dans nos souvenirs.



Tahitian Pirate

Aito Nui



Impossible de le hisser à bord. Nous avons noué une corde au bout de la queue et une autre autour du rostre, et nous l'avons remorqué le long du poti marara.

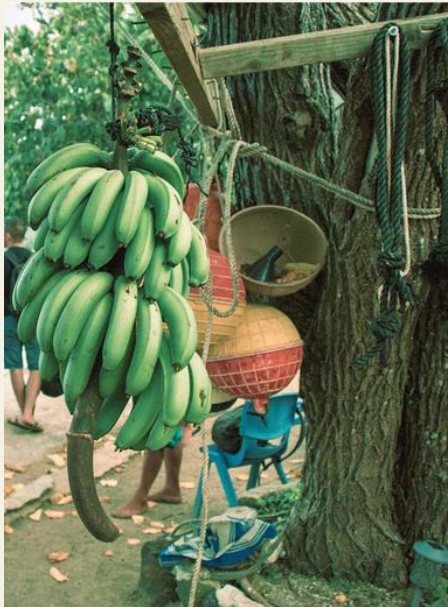
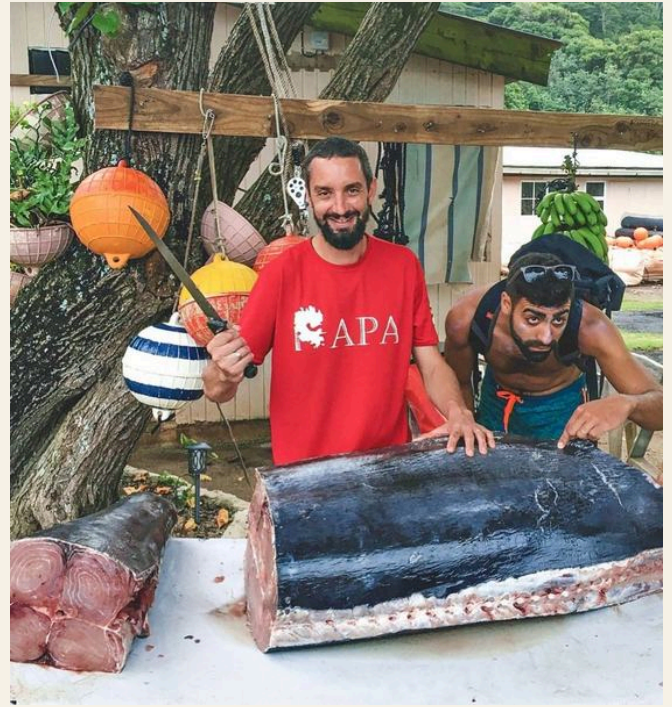


Avec Max et les habitants, nous sommes au comble du bonheur.



CHAPITRE IX

Le Tomana







LE PÊCHEUR

Qui est Temaëva ?

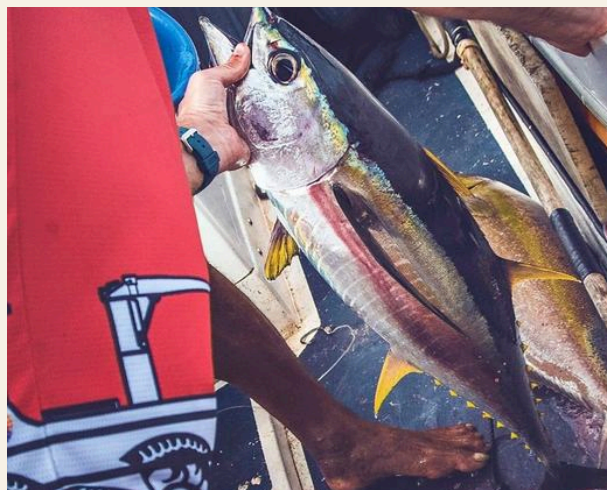
Il est originaire de Rapa, aux Australes. Pêcheur émérite, c'est lui qui, à la force des bras et au terme d'un combat acharné, a remonté l'espadon. Le reste du temps, il plonge pour la récolte des perles.



LE POISSON

Qu'est-ce qu'un yellowfin ?

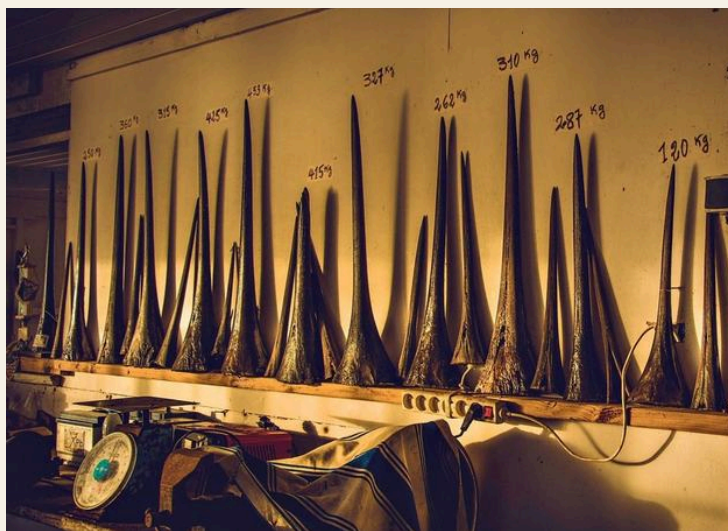
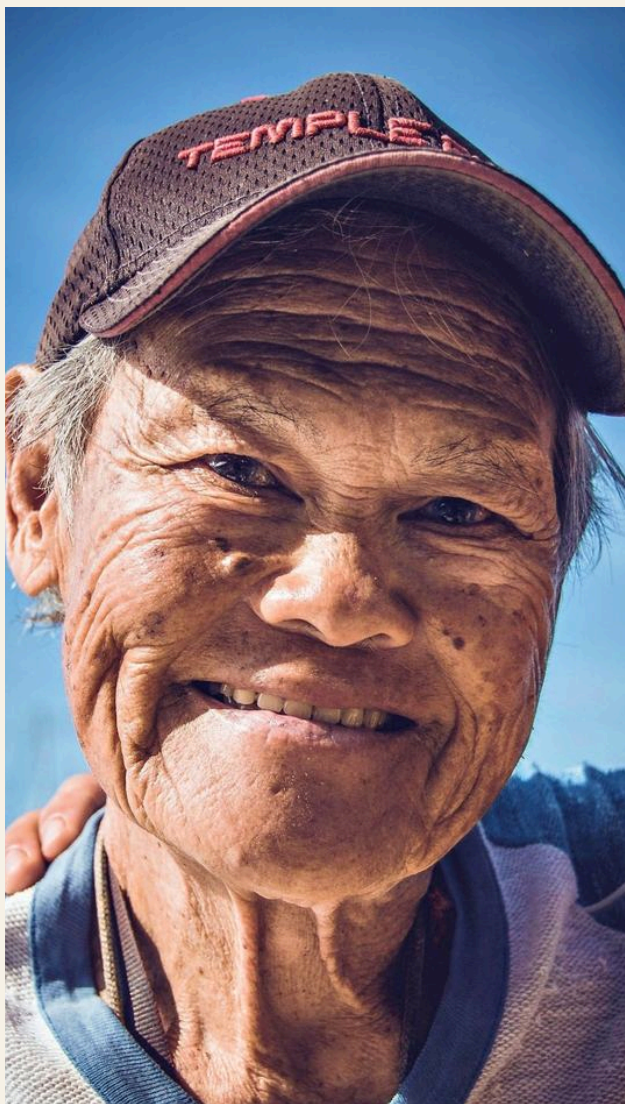
Un poisson magnifique, et un mets délicat. En sashimi, en fine tranche crue, dégusté trois heures à peine après sa sortie de l'eau.







LES RETROUVAILLES AVEC LA FAMILLE HUNTER ET DESNOËL.



LE MUSÉE DES ROSTRES DE RIKITEA

Le record de Roland en Polynésie est de 453 kg. Mais son plus beau souvenir remonte à 1988, lors d'un concours à Hawaï : un record de 360 kg, avec une canne de 50 livres.





CHAPITRE X

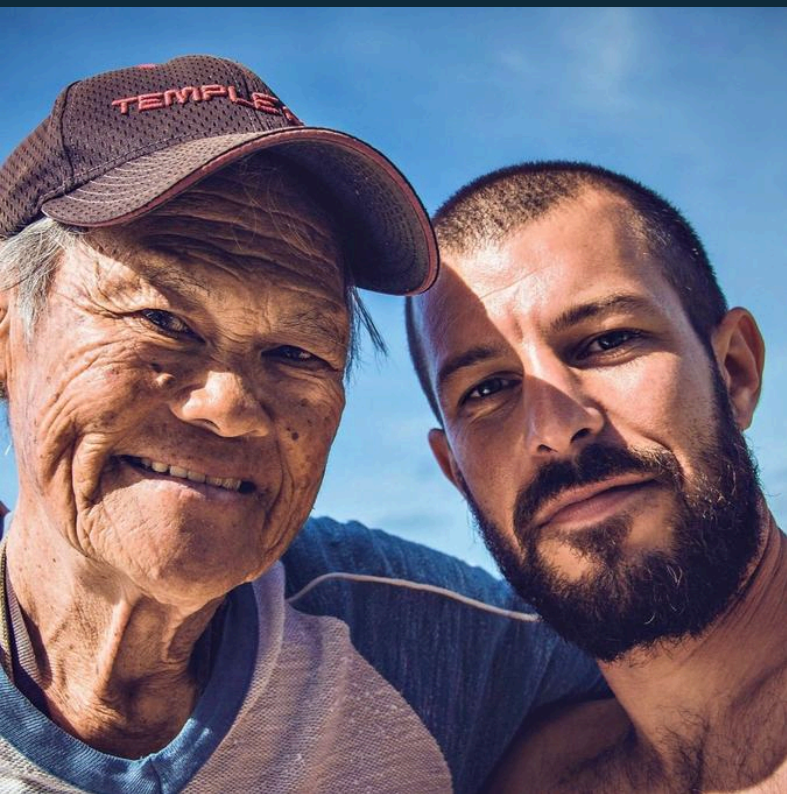
Le reflet vert d'une perle

Le reflet vert d'une perle unique qui voyagera dans le monde entier, de main en main.



ÉRIC PRÊTE SES CRÉATIONS LE TEMPS DE LA MESSE.







Les Gambier

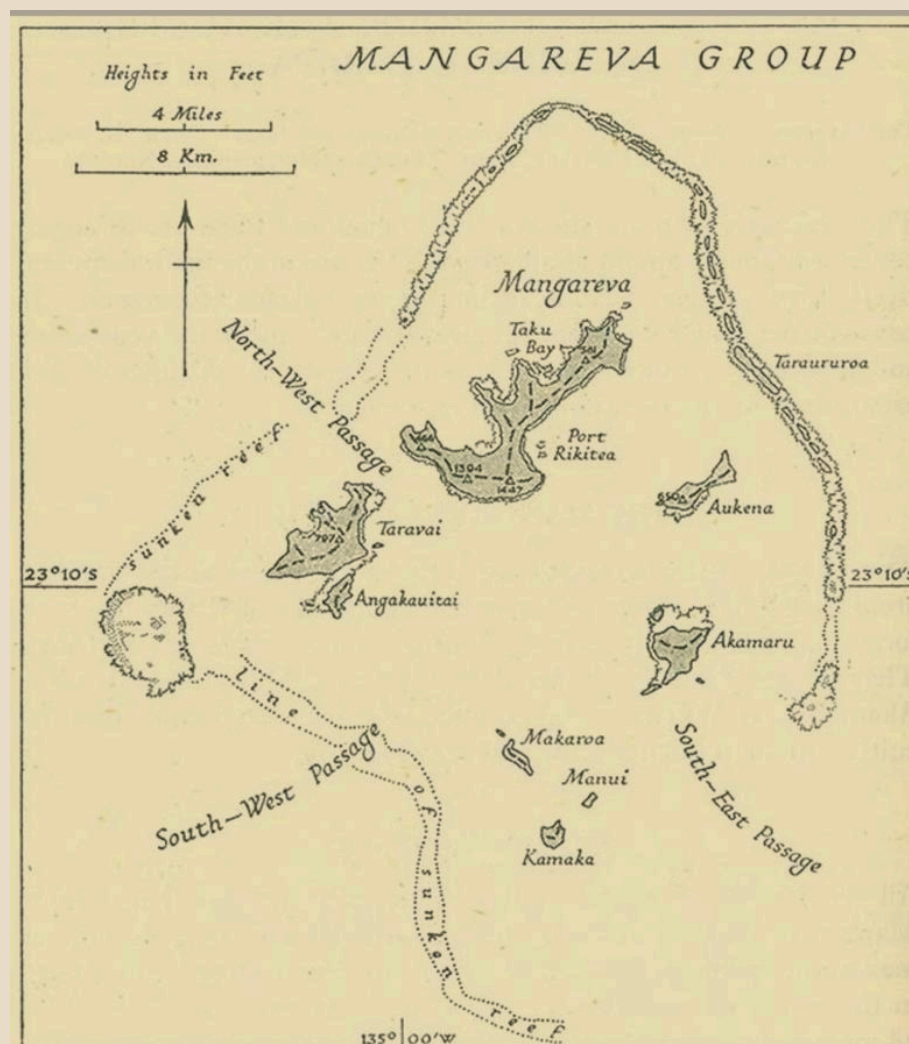


Fig. 61. Mangareva group

For general key to symbols see p. 8. Based on Admiralty chart no. 1112.

ÉPILOGUE

Élégance et simplicité

Ainsi s'achève mon deuxième voyage à Mangareva. Nous en tirerons des enseignements, comme chaque fois en Polynésie : l'humilité face au géant des mers ; la prière, pour remercier la vie qui nous entoure ; le reflet vert d'une perle unique qui voyagera dans le monde entier, de main en main, et rappellera toujours la vraie valeur des habitants de son île natale.

Pourquoi ne pas s'y installer ? Rassurez-vous : nous reviendrons à Rikitea, cette fois en famille et avec les amis. À très vite, pour la suite de ce livre.

REMERCIEMENTS

Maxime Pinte, Manutea Desnoel, Toki Hapiipi, Teheiarui Teururai, Rahiti Hunter, Étienne Marzin, Joël Tibozo, Carl, William le Pierres, Olivier Barone, Temaëva, Éric, Joseph, Miranda, Michel, Agnès et Roland.

Merci à tous les Mangareviens pour leur gentillesse et leur joie de vivre.



*La pension Atumoana,
où il fait bon vivre...*



Photographies, texte et mise en page

JULIEN MEILLON

Tropical Média 971 · Photographe & vidéaste · Sainte-Anne, Guadeloupe

tropicalmedia971.com

MANGAREVA

Carnet de bord aux Gambier